

Le pamphlet

P É R I O D I Q U E I N D É P E N D A N T

Editorial

S'il est une règle universelle, c'est bien celle qui dit que les économistes se trompent systématiquement. Et vu la situation actuelle, quel meilleur moment pour se gourer qu'aujourd'hui?

Nous vivons une période curieuse, où s'enchaînent et se combinent des schémas connus, comme la guerre, avec d'autres plus nouveaux, comme la sortie de la crise sanitaire. Quelles sont les causes et les conséquences probables de cet imbroglio? Répondre à cette question, voilà un vrai défi!

C'est de simple bon sens, mais rappelons que, pour avoir une vision d'ensemble, il faut prendre de la distance, essayer d'englober dans la réflexion les principaux paramètres, ce qui ne nous empêche pas, d'ailleurs, d'avoir un angle d'attaque. C'est un peu comme faire un zoom arrière sur Google Map depuis Lausanne jusqu'à voir l'ensemble de la Terre. On ne discerne plus les localités, ni même les pays,

mais on voit les continents. C'est une réalité plus simple à décrire.

Essayons de faire de même avec la situation économique actuelle: comment en sommes-nous arrivés là?

L'endettement

Tout d'abord, il faut souligner que les différents Etats ne sont pas égaux devant le spectre de la récession. Les dettes publiques sont fort différentes d'un pays à l'autre et, si ceux du Sud de l'Europe, la France et la Belgique ont du souci à se faire, les pays du Nord, comme la Suisse, s'en sortent avec les honneurs. Cette disparité dans la façon de gérer les fonds publics pourrait amener des dissensions au sein de l'Union européenne le jour où il faudra à nouveau voler au secours des mauvais élèves méditerranéens.

Or la dette publique ne s'est pas créée en un jour. Un premier problème vient du fait qu'une gestion rationnelle des

deniers publics ne rapporte pas de votes, car, si elle est rigoureuse, il y a peu de chances qu'elle arrose largement les électeurs. Les gouvernements qui se suivent et se ressemblent prennent des mesures coûteuses pour être bien vus et creusent la tombe des suivants.

Puis est venue la crise des *subprimes*, qui a fait trembler l'économie mondiale sur ses bases. Afin de sauver le navire, nous avons injecté des liquidités que nous n'avions pas dans les banques, creusant un peu plus le gouffre de la dette publique. Les années de crise qui ont suivi n'ont pas aidé à effacer l'ardoise, les rentrées fiscales dans ces cas-là n'étant pas suffisantes.

Et lorsqu'enfin il semblait que le bout du tunnel était en vue, le Covid nous est tombé dessus. Et rebelote, l'Etat subventionne à tout va avec de l'argent qu'il n'a pas et qu'il doit donc emprunter. Il est possible à un pays d'assumer deux ou trois crises coup sur coup, s'il part

d'une situation financière saine, mais, pour certains pays du Sud, comme l'Italie ou la Grèce, dont la dette dépassait le 100% du PIB en 2007 déjà, il n'y a pas de marge pour les coups durs.

Mais, enfin, jusqu'à présent, tout le monde s'en est plus ou moins sorti grâce aux faibles taux d'intérêts, qui permettaient d'emprunter à très bon marché.

L'inflation

L'inflation se définit comme une augmentation généralisée des prix ou, ce qui revient au même, une diminution de ce que l'on peut acquérir avec un franc ou un euro. Elle intervient généralement lorsque l'économie va bien, que les entreprises paient des salaires, que le chômage est au plus bas et que, comme tout le monde a les poches pleines et la capacité de s'endetter, la demande est plus élevée que l'offre.

Or nous vivons actuellement une inflation qui ne répond pas à ce schéma. Certes, les prix augmentent en raison d'une demande plus élevée que l'offre, mais pas principalement à cause d'une hausse de la demande. C'est l'offre qui pose un problème, essentiellement pour trois raisons: d'une part, le coût de l'énergie

atteint des sommets, ce qui est reflété dans le prix du produit fini. D'autre part, la Chine, à dessein ou non, ne produit pas en quantités suffisantes les composants nécessaires à la production d'innombrables produits. Et, enfin, la guerre empêche l'exportation des milliers de tonnes de blé que l'Ukraine produit.

Comme nous le mentionnions dans un précédent article¹, la hausse des taux directeurs est un des outils dont disposent les banques centrales pour freiner l'inflation. Lorsque les taux des crédits augmentent, la demande diminue et l'inflation se réduit. Mais cette méthode n'est efficace que dans la situation d'un excès de demande et non dans le cas qui nous occupe. Des taux plus élevés ne vont pas provoquer une amélioration de l'offre ni diminuer significativement la demande.

Voilà des années que les taux directeurs sont à zéro, dans l'espoir de réactiver l'économie et d'encourager la consommation, sans résultat probant. De là à dire qu'il faut remettre en question le modèle, il n'y a qu'un pas.

Une inflation importante réduit la valeur de l'actif et du passif. Si vous avez de l'épargne, il faut la dépenser car

Bricole

Les chapeaux de la reine

Les festivités marquant les septante ans de règne de la reine Elisabeth II ont montré que les Anglais sont très attachés, sinon à une monarchie trop souvent ternie par les excentricités de certains membres de la famille royale, du moins à une souveraine à qui on n'a jamais pu reprocher que la forme de ses chapeaux.

Je soupçonne que la reine d'Angleterre, qui me paraît être une femme de bon sens, ne choisit pas elle-même les couvre-chefs et les costumes qu'elle porte lors de ses apparitions officielles, ou à tout le moins qu'elle doit se plier à de strictes règles de protocole.

Qu'importe, d'ailleurs, car la valeur d'une personne ne se mesure pas à sa tenue vestimentaire.

En dépit de ses bizarres chapeaux, la reine Elisabeth est une grande dame.

M.P.

elle vaudra moins demain. Mais si vous avez des dettes, vous êtes contents, car elles représenteront un montant moindre également. Encore faudrait-il que les entreprises augmentent les salaires en proportion, ce qui n'est pas certain, vu que ce ne sont pas

Bricole

Arrosage

Le 10 juin, le Grand Conseil vaudois a adopté une baisse du coefficient cantonal d'impôts sur le revenu et la fortune de cinq points. Ce n'est pas trop tôt! Et ça n'empêchera pas les Vaudois de rester lourdement taxés. Mais c'est un pas dans la bonne direction, selon la formule consacrée.

Bien entendu, la gauche se répand en lamentations, considérant que cette mesure ne profiterait qu'aux revenus élevés, et préconise un arrosage qui, sous forme de rabais et de déductions, mouillerait tous les contribuables de façon identique. Toutefois, nos bonnes âmes égalitaristes n'osent pas demander que l'importante partie de la population qui ne paie pas d'impôts bénéficie également de ces largesses. A vrai dire, on en est presque surpris.

C'est sans doute en vain qu'on fera remarquer aux généreux distributeurs de l'argent public que leur libéralité est financée très largement par les ennemis du peuple qui disposent de revenus élevés.

Les contribuables qui paient beaucoup, voire énormément, profitent des baisses d'impôts davantage que ceux qui ne paient pas beaucoup ou pas du tout.

Je trouve, moi, que c'est justice.

M.P.

les bénéfiques qui augmentent mais les coûts de production.

Ce dont on peut être à peu près sûr, c'est que les Etats ne vont pas se serrer la ceinture et que c'est le contribuable qui passera à la caisse pour compen-

ser le surendettement. Encore une chose qui ne va pas contribuer à favoriser la consommation.

Michel Paschoud

¹http://pamphlet.ch/index.php?article_id=1642

Dans la cour des grands

Le jeudi 9 juin, la Suisse a été élue par l'Assemblée générale des Nations unies membre non permanent, pour 2023 et 2024, de ce cercle prestigieux qu'est aux yeux de ses dirigeants le Conseil de sécurité de l'ONU.

Quelle belle promotion!

Naturellement, notre ineffable chef du Département des affaires étrangères, Ignazio Cassis, qui s'est rendu à New York pour l'occasion, a souligné que notre pays allait «travailler pour la paix et la sécurité». C'est la moindre des choses quand on prétend donner de la voix dans une organisation dont c'est précisément la mission première. Mais il y aura du pain sur la planche, compte tenu des innombrables échecs qu'a connus la colombe onusienne depuis son éclosion en 1945, et dont, apparemment, le président de la Confédération et ses collègues du Gouvernement n'ont jamais entendu parler.

Le Conseil fédéral y croit dur comme fer: «Neutralité, expérience en matière de dialogue et de recherche de consensus, savoir-faire et succès dans le domaine du règlement pacifique des différends: la Suisse possède des atouts certains pour exercer son mandat au sein du Conseil de sécurité de l'ONU.» C'est une belle et naïve profession de foi. Reste à la mettre en œuvre... La Suisse apprendra-t-elle à la cour des grands comment on s'y prend pour créer un monde de paix et de compréhension entre les peuples? Je n'en suis pas très sûr.

Je ne suis pas persuadée non plus que cette élection soit compatible avec une véritable neutralité – et pas seulement celle qui existe sur le papier et semble permettre toutes les interprétations. Je doute, par ailleurs, de l'empressement de la Chine et de la Russie, membres permanents du Con-

seil de sécurité, à profiter avec enthousiasme des innombrables compétences de la Suisse en matière de paix, de sécurité et, bien sûr, de droits de l'homme. Toutes deux sont fâchées contre la Confédération, ce qui ne va pas favoriser une prise d'influence.

Il est fort probable que, durant son bref passage au Conseil de sécurité – deux ans, c'est court

–, notre prétentieux pays qui, en tant que membre non permanent, ne disposera même pas du droit de veto, devra se contenter de mettre ses pas dans ceux des membres permanents «fréquentables», à savoir la France, le Royaume-Uni et les États-Unis, ce qui ne présage rien de bon pour la paix et la sécurité du monde.

Mariette Paschoud

[1https://www.20min.ch/fr/story/la-suisse-va-etre-elue-ce-jeudi-au-conseil-de-securite-de-lonu-747305014714](https://www.20min.ch/fr/story/la-suisse-va-etre-elue-ce-jeudi-au-conseil-de-securite-de-lonu-747305014714)

Le Pamphlet
Case postale 998,
1001 Lausanne
courrier@pamphlet.ch
CCP:10-25925-4
Directeur de publication:
Michel Paschoud
ISSN 1013-5057

Infréquentable doit rimer avec irréprochable

Un conflit fratricide déchire tragiquement les marches de l'Europe, entraînant des répercussions sans doute durables sur le reste du monde – sur le nôtre en particulier. Nous essayons donc de nous informer le plus précisément possible sur ce qui est en train de se passer, si tant est que ce soit possible. Nous passons beaucoup de temps à regarder des vidéos, à écouter des interviews ou des témoignages, à lire des articles et des commentaires, le plus souvent à l'écart des médias *mainstream* et de leur désinvolte insipidité. Que ce soit dans un registre militaire, technique, géographique, politique ou économique, certaines contributions sont remarquables et enrichissantes. Nonobstant l'indispensable prudence avec la-

quelle il faut les appréhender, elles dessinent progressivement dans notre esprit une représentation plausible de la réalité, ou esquissent au moins les principales hypothèses à prendre en considération, tout en disséquant certaines contre-vérités martelées par la propagande.

Cependant, il nous arrive aussi d'entendre ou de lire des personnes avec lesquelles nous sommes d'accord sur le fond, mais qui nous déçoivent, voire nous agacent, par la forme de leurs interventions. Des personnes qui, à force d'être trop sûres d'elles, commettent des erreurs, se trompent sur certains faits ou tombent dans des pièges; ou qui, à force de s'enthousiasmer pour une cause, en oublient la plus

élémentaire prudence. La conséquence en est qu'elles ne réussissent pas à convaincre et attirent au contraire les soupçons sur les messages qu'elles veulent faire passer. Lorsque ces maladroites surviennent dans le «camp d'en face», c'est distrayant. Lorsque c'est dans «notre camp», c'est rageant.

Le constat était le même, *mutatis mutandis*, dans la crise du coronavirus.

Si vous voulez vous afficher comme complotiste, climato-ou coronasceptique, ukraino-critique ou poutinoréaliste, ou contestataire du nouvel ordre moral, ou quoi que ce soit d'autre que la religion moderne réproouve, vous vous devez d'être *irréprochable*.

Bricole

Brève sur l'Eglise

Dans le N°57 de *Réformés*, on évoque «le travail de recherche sur les femmes dans l'entourage de Jésus dans le Nouveau Testament». Et c'est évidemment en faisant du sexe des acteurs de la Bible une priorité que nous allons valoriser le rôle des femmes dans la société d'aujourd'hui.

Et si, révolutionnairement, nous mettions l'accent sur le rôle du Saint-Esprit plutôt que compter les points par sexe? «(...) il n'y a plus ni homme ni femme; car tous vous êtes un en Jésus Christ.»

Pour les questions spirituelles, nous sommes tous égaux devant le Christ. Pour les questions humaines, il n'y a rien de choquant à être prédisposé à certains rôles – prédisposé et non destiné.

Alc

Gardez toujours la capacité de douter, des autres comme de vous-même. Pensez que vos sources – surtout celles qui vous plaisent! – peuvent se tromper ou vous tromper. Soyez prudent et usez du conditionnel. Cessez aussi de croire que le monde est tout blanc ou tout noir, qu'il y a les gentils d'un côté et les méchants de l'autre (laissez cela aux Américains et à leur cinéma). Souvenez-vous que les choses sont toujours beaucoup plus compliquées qu'on ne l'imagine; que les sottises sont plus fréquentes que les complots; que les responsabilités sont souvent partagées; qu'il y a parfois des gens fréquentables dans «l'autre camp» et des empaffés dans le vôtre. Brillez par votre modération plutôt que par vos moqueries. Argumentez pour convaincre, et pas seulement pour accuser. Envisagez un éventuel apaisement plutôt qu'un écrasement du Mal par le Bien (une telle issue n'étant, hélas, jamais garantie en ce bas monde) et veillez conséquem-

ment à ne pas humilier inutilement des adversaires avec lesquels il vous faudra peut-être, un jour, vous réconcilier – Macron l'a très bien dit à propos de la Russie et c'est tout à son honneur; ne soyez pas moins bons que lui.

Et surtout, abandonnez cette insupportable manie de vouloir toujours étayer vos convictions par des «faits scientifiques»: appuyez-vous sur l'intelligence, le raisonnement, la logique et les probabilités et laissez la science aux charlatans.

Toute cette sagesse peut paraître rébarbative, et l'auteur de ces lignes n'est lui-même pas sûr de n'être jamais tombé dans l'un ou l'autre de ces travers. Mais c'est pourtant ainsi que les gens infrequents doivent se démarquer des autres: *infrequentable* doit rimer avec *irréprochable*.

Pollux

La démocratie et la Paix dans le monde

Grand passionné de lecture de la plus haute qualité, j'ai ouvert récemment mon journal préféré: *Réformés* (N°57). Le sujet

central était la guerre (c'est pas bien).

Un des moyens d'enrayer les humeurs belligérantes serait, nous dit-on, de s'engager pour

des «valeurs telles que la démocratie, l'équité, la fraternité et en luttant contre les préjugés». C'est bien connu: il suffit d'ouvrir son cœur pour

empêcher les conflits humains les plus dévastateurs.

Un peu plus loin dans le même journal, l'article *Les conflits ont toujours accompagné l'humanité* affirme qu'il «est très rare que deux démocraties entrent en guerre». Voyez-vous ça! Le régime dans lequel nous vivons promouvrait intrinsèquement la paix.

Avant d'entrer sur le fond, remarquons qu'il est tout de même ahurissant que les Etats-Unis, une démocratie, aient passé la plus grande partie de leur histoire à s'impliquer dans des conflits. On soupçonnerait presque que tous ces conflits armés cachent autre chose que la volonté de répandre la parole de paix démocratique.

Qu'est-ce que la démocratie et qui est compétent pour constater que la définition s'applique à un régime particulier? Cette définition est actuellement essentiellement idéologique: c'est un programme. Quelle joie! Un pays marche vers le *Progrès*, c'est un pas vers la démocratie! A croire que, si une authentique monarchie avait à sa tête une personne *trans*, les commentateurs autorisés et la masse des réseaux sociaux seraient convaincus d'avoir affaire à une démocratie.

Dans la mesure où tout Etat mal considéré subit l'infamante accusation de ne pas être une démocratie, il est plus raisonnable d'abandonner la définition militante, qui permet au premier quidam venu de con-

damner à sa convenance, pour une définition institutionnelle – le peuple est souverain.

Tout ceci posé, la *démocratie* permet-elle le moins du monde de diminuer les risques de conflits armés?

En soi, la démocratie n'est qu'un régime légal, une organisation. Ce n'est assurément pas en tant qu'institution qu'elle peut agir.

Sans aller jusqu'à dire que seules les armes régissent les relations internationales, il n'est pas convaincant de prétendre que le mode de fonctionnement d'un pays serait propre à diminuer le nombre de guerres.

Alcibiade

France: une cinquième dévoyée, enfin?

La vie politique que vivent mes voisins français est désormais régie par des périodes quinquennales sanctionnées par deux élections concomitantes, celle d'un PDG du gouvernement, suivie de celle des députés à l'Assemblée nationale. Les quatre derniers présidents élus selon ce rythme ont pu ainsi jouir d'une forte majorité présidentielle, ce qui est très confortable et

permet d'éviter de se compromettre avec l'opposition.

Pourtant, ce n'est ni une règle absolue ni une loi naturelle qui empêcherait que s'installe une cohabitation réduisant grandement les pouvoirs effectifs d'un président devenu chef de minorité. Ce fut le cas par trois fois au temps des septennats, et ce ne furent pas les pires moments politiques de ce pays, au contraire.

Cependant, cette fois pourrait être différente, sans majorité absolue. Imaginons un instant un résultat possible et plausible de l'élection de juin 2022: les partis réunis en soutien du président réélu obtiendraient 35-40% des 577 sièges, la droite gaulliste 15-20%, la droite nationaliste-populiste 10-15% et la gauche réunie et pourtant désunie 25-30%. Avec une telle distribution, aucune majorité stable ne

pourrait être établie et il faudrait donc que, afin qu'un gouvernement puisse fonctionner, des pactes politiques soient conclus ou des coalitions formées entre chiens et chats, voire entre corbeaux et renards, ou grenouilles et scorpions. Pourtant, aucune de ces chimères n'est disposée à cohabiter avec l'autre sauf pour l'équarrir. Un gouvernement de minorité présidentielle serait aussi possible mais qui, pour chaque objet faisant débat, devrait trouver des équilibres à chaque fois

différents. En quelque sorte, ce serait un retour aux va-et-vient d'une 4^{ème} République, sauf en matière de politique étrangère, chasse gardée du président.

Les ministres, arbitrés par le premier d'entre eux, n'auraient plus à obéir à un cabinet élyséen dénué de légitimité, et les députés pourraient ne plus être godillots. Les procédures législatives devraient alors prendre une autre tournure, avec des députés mis en face de leurs responsabilités, car lorsque l'on pactise il n'est plus

possible de vivre dans la seule protestation. Il est vraisemblable que le président réélu ne souhaite pas telle configuration qui romprait la verticalité du système, mais ne serait-ce pas à l'avantage du pays que la représentativité (re)devienne ce qu'elle doit être, diverse et constructive?

Nous attendons de voir...

Michel de Rougemont
<https://blog.mr-int.ch>

L'avis de Samantha Cougnard



Monsieur le Rédacteur responsable,

Comme je n'ai pas grand-chose à faire aujourd'hui au standard téléphonique de *Migration et Climat* (on arrive aux vacances d'été, nos petits réfugiés vont passer deux mois dans leurs familles au pays), j'en profite pour vous écrire et vous faire profiter vous et vos lecteurs de ma lumineuse clairvoyance.

Avec ma femme Jessica (je dis ma femme mais elle m'appartient pas, c'est juste pour vous rappeler qu'on a gagné le droit de se marier), on a décidé

d'acheter une voiture totalement électrique, genre une Tesla du gars qui achète Twitter. Ça va être rudement chouette, elles ont une gueule folle ces bagnoles et pis en plus ça va montrer à tout le monde qu'on est super-écologes. Alors c'est vrai qu'il y a un an on avait acheté une voiture neuve, mais comme on est hyper-écologes, on a pensé que c'était vachement urgent d'en changer.

Lorsque j'en ai parlé à mon réac d'oncle, l'autre dimanche au dîner, il s'est payé ma tête en disant que j'étais une dinde avec pas plus de jugeote qu'une amibe, que les batteries électriques polluaient beaucoup, tant à fabriquer qu'à recycler,

que l'énergie nécessaire à la production de ma voiture de l'année dernière était déjà dépensée et que je ferais mieux de la tirer en bas, et que tant que la plus grande part de l'énergie électrique sur Terre serait produite par des centrales à chaleur, il faudrait pas compter sur lui pour se laisser avoir par les c...nnerie à la mode (j'ai pas mis le mot pour pas choquer vos lecteurs qui doivent tous être très vieux et rétrogrades comme mon imbécile d'oncle). Alors bien sûr ça a fait des histoires, Jessica s'est mise à pleurer parce que l'idée de la Tesla venait d'elle, et du coup on est parties.

Quand j'ai raconté ce qui s'était passé à la cafète ce matin, y'a Jean-Pat (il s'appelle Jean-Patrick, mais ça fait long et de droite) qui est devenu tout pâle, il s'est aussi mis à pleurer (pourtant l'idée de la Tesla, c'était pas de lui) et il a dit qu'il devait se remettre en question. Deux jours plus tard, on a appris qu'il avait donné sa démission et rendu sa carte du Parti écologiste.

Alors je voudrais que vous arrêtiez de diffuser vos idées nauséabondes sur l'écologie, parce que d'une, vous n'y connaissez rien, et de deux tout le monde sait que l'électricité

c'est propre en Europe et que donc il faut tout faire avec des éoliennes et des panneaux solaires.

Voilà, j'espère que je vous ai bien mis les points sur les i et que vous allez arrêter de faire le mariolle.

Bon je vous laisse, il faut que j'aille consoler Jessica qui a commandé un lave-linge électrique et qui se demande si elle aurait pas mieux fait d'en prendre un au fioul.

Samantha Cougnard.

Bricoles

Objectivité

20 minutes en ligne du 4 juin nous présentait les propositions des partis politiques en vue de lutter contre l'inflation.

On apprend donc, sans surprise, que le Parti socialiste «prend le pari de l'arrosoir»; que les Verts plaident notamment pour des «chèques énergie»; que le PLR serait plutôt favorable à des baisses fiscales; et que le Centre souhaite entre autres une «politique d'investissements anticycliques».

Le ton de l'article est dans l'ensemble assez neutre, sauf en ce qui concerne l'UDC. En effet, nous dit-on, cette dernière «a rapidement formulé des exigences claires pour brosser les automobilistes dans le sens du poil: baisser, voire suspendre, les taxes sur les carburants».

Les démagogues de l'extrême-droite ont encore frappé!

Il est bien connu que ni les socialistes, ni les écologistes, ni le PLR ni le fourre-tout appelé Centre ne se préoccupent de basses contingences électoralistes. Les gens de presse le

Ne dites pas...

Ne dites pas: «Comme les populations ne craignent plus beaucoup le Covid-19, les propagandistes de service ont tenté, à coups de bulletins d'information alarmistes interposés, de provoquer chez les gens une salubre et lucrative prise de conscience des dangers de la variole du singe.»
Dites: «Comme les populations ne craignent plus beaucoup le Covid-19, les propagandistes de service ont tenté, à coups de bulletins d'information alarmistes, de provoquer chez les gens une salubre et lucrative prise de conscience des dangers de la variole du singe.»

On peut dire aussi: par bulletins d'information alarmistes interposés.

Apparemment, ça n'a pas marché.

Alléluia!

Le pinailleur

savent bien et se chargent de désigner les vilains populistes.

De même, ils ne manquent jamais, lorsqu'ils doivent évoquer des hommes politiques qui leur déplaisent, de recourir à une étiquette péjorative. Ils détestent le président brésilien

d'extrême-droite Bolsonaro et le premier ministre nationaliste hongrois Viktor Orban, mais révèrent le président américain Joe Biden, le président français Emmanuel Macron et le chancelier allemand Olaf Scholz.

Il est vrai que les deux premiers sont des méchants et les trois derniers des gentils.

Ne mélangeons pas les torchons et les serviettes!

M.P.

Jeunes pleins d'idées

Tout le monde le sait depuis longtemps: la jeunesse a quantité de choses à apprendre à ses aînés, raison pour laquelle existent en divers endroits des parlements de jeunes, qui énoncent des idées forcément originales ou innovantes. Ces dernières font la joie de certains parlementaires fédéraux authentiques et pas démagogues du tout, qui les reprennent à leur compte¹.

Parmi les plus récentes de ces brillantes suggestions, citons la promotion professionnelle des

jeunes cadres compétents issus de l'armée, les postulations anonymes avec curriculum vitae sans nom ni photo ni âge ni sexe «pour garantir l'égalité des chances», l'armée facultative pour toutes et tous incluant des «alternatives dans les domaines sociaux», l'interdiction du cyberharcèlement, la création d'une norme contre la transphobie – ô cher article 261bis! –, la levée de l'interdiction de nouvelles centrales nucléaires, l'abandon de l'asphalte et la création de routes blanches pour lutter contre la chaleur en ville.

Toutes ces propositions ne sont pas sottes, mais, pour l'originalité et le caractère innovant, on repassera. D'ailleurs, comme le fait remarquer le journaliste de service, les conseillers nationaux – dont je tairai les noms, car je ne leur veux pas de mal – qui se sont chargés de soumettre le fruit des réflexions de la génération montante aux élus du peuple souverain ont «eu le plaisir de trouver des jeunes qui marchent pile poil dans leurs pas».

Les jeunes sont devenus vieux. Quel dommage!

M.P.

¹<https://www.20min.ch/fr/story/job-routes-armee-les-elus-adoptent-des-propositions-de-jeunes-496918296960>.

Remerciements et vœux

A la suite du décès de Claude Paschoud et de quelques malentendus, nous n'avons pas accédé au CCP du Pamphlet pendant plusieurs mois. Les choses étant rentrées dans l'ordre, nous avons constaté que le soutien financier de nos lecteurs ne se dément pas.

Un très grand merci.

Nous profitons de l'occasion pour vous rappeler que Le Pamphlet ne paraît pas en juillet et août.

Nous vous souhaitons un été chaud, ensoleillé et dépourvu des contraintes et des inquiétudes que nous cause trop souvent la bêtise humaine.

Réd.